

Exposition Jacquie Barral Guéret été 2017

Les décisions d'accrochage ont été prises pour tenter d'articuler différentes disciplines que je pratique et des travaux qui oscillent entre une représentation très poussée ou une abstraction forte. Opposition qui peut sembler d'entrée de jeu fondamentale, alors que l'apparente abstraction s'appuie toutefois sur des signes, des traits et des couleurs qui peuvent nous ramener à des éléments essentiels du paysage. Et puis, il ne faut pas grand chose pour qu'un cercle noir devienne un ciel nocturne ou qu'un simple coup de pinceau d'un blanc qui se dissout dans de la mine de plomb, fasse tout d'un coup nuée qui passe. Vous savez, quand vous êtes en action dans votre atelier, les choses viennent au bout des doigts suivant votre rêverie de créateur. De la même façon des photographies de travaux de peintures, ratés et "écrabouillés", fragments d'un réel d'atelier, peuvent donner au tirage des constructions abstraites. Les choses qui peuvent relier toutes ces propositions artistiques sont sûrement de l'ordre de l'imaginaire, mais sont aussi de l'ordre de la structure ou des signes, sorte de vocabulaire que l'on s'est forgé avec le temps. Mes livres, un peu comme des carnets d'artistes, sont souvent des expérimentations qui prennent ensuite formes plus vastes ; et parfois, l'inverse se produit : j'ai envie de réduire à la page du livre certaines inventions de plus grand format. L'installation de cette exposition veut mettre en rapport œuvres murales et éditoriales. La plus part des travaux présentés sont récents et l'exposition a été conçue en trois parties qui se complètent.

- Un premier travail intitulé "Bord de la nuit" ouvre l'espace de cette exposition, suivi d'une série de peintures, des Tondi réalisés en mai-juin 2017 qui occupent le long mur de la médiathèque. Une forme circulaire marquée en gaufrage sur la feuille d'Arches 56x76 cm détermine un espace de peinture, espace d'improvisation faisant formes abstraites et parfois plus représentatives, sorte de portions de ciel plus ou moins nuageux. La peinture se couvre de noir pour s'approcher du dessin, ceux des Tondi dessinés au graphite et crayon qui complètent cet alignement de quatorze pièces.
- Ils font écho aux dessins des voûtes accrochées sur un autre mur. Dessins de 2013, sur papier BFK Rives au graphite estompé (9B Lyra) selon une forme découpée dans un carton qui limite le dessin. Les voûtes sont comme des états du ciel, des instants et en même temps une sorte d'éternité, d'universalité du paysage. Ils font partie d'une série d'oeuvres que j'ai intitulé "les Nocturnes". La photographie tirée sur papier mat numérique fait elle, partie d'une série de prises de vue : "Dépositions". Photographie de chiffons de peinture rangés dans un carton, coin d'atelier sublimés par le clair obscur, devenant autre chose, un drapé tout en volutes, faisant référence au thème de la Déposition et à certaines représentations baroques. Thématique nocturne elle aussi, marquée d'un mystère humain et théologique, celui de la disparition qui fonde en partie toute la représentation dans l'art occidental. Ces travaux s'articulent avec des livres d'artistes qui leurs sont proches comme "Tapis de cendres" (Bernard Noël) ou "Monologue de la momie" (Michel Butor) des éditions Fata Morgana.
- Enfin un espace s'organise autour du livre "Le ralenti des choses", édité en partenariat entre la médiathèque de Guéret et les éditions Fata Morgana, avec le dessin original de la couverture et certains des dessins qui accompagnent ce texte, réflexion personnelle sur l'art du dessin.
- Des vitrines regroupent des productions éditoriales réalisées chez Fata Morgana ou aux Cahiers intempestifs, ou correspondants à des éditions d'auteur que j'ai donc réalisées moi-même.